

nécessaire et urgent

de Annie Zadek

mise en scène Hubert Colas

La Colline – théâtre national



Rencontre Théâtre et Psychanalyse

avec Hubert Colas, metteur en scène, Annie Zadek, auteure,
et Guy Briole, psychanalyste et membre de l'École de la cause
freudienne (ECF)

en partenariat avec l'association l'Envers de Paris

Le débat sera animé par Philippe Benichou, psychanalyste
et membre de l'ECF, et Christiane Page, professeur des
Universités en études théâtrales

Annie Zadek dédicacera son livre à l'occasion de cette rencontre
mardi 17 mai à l'issue de la représentation

"Les Fabriques de théâtre"

Découvrez les différents métiers techniques du spectacle
et leur rôle dans la création

vendredi 21 mai de 16h à 17h > rencontre avec Hubert Colas
autour de la création lumière

Renseignements et réservation

Quentin Robert 01 44 62 52 27 – q.robert@colline.fr

Rencontre avec l'équipe artistique

mardi 24 mai à l'issue de la représentation

Nécessaire et urgent

de Annie Zadek

mise en scène et scénographie **Hubert Colas**

assistantat à la mise en scène

Sophie Nardone et **Yuval Rozman**

lumières **Hubert Colas** et **Fabien Sanchez**

son **Frédéric Viénot**

musique **Oh! Tiger Mountain**

images vidéo **Patrick Laffont** et **Pierre Nouvel**

costumes **Fred Cambier**

assisté de **Jérémy Fouqué**

coach vocal **Marie-Françoise Lefort**

avec

Bénédicte Le Lamer, Thierry Raynaud

production **Diptong Cie**

coproduction **La Bâtie-Festival de Genève, Théâtre Garonne (Toulouse)**
et **Théâtres Sorano/Jules Julien (Toulouse)**

avec le soutien du Carreau du Temple – établissement de la Ville de Paris,
de la Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab (Paris),
de Montévidéo – centre de créations contemporaines (Marseille),
du Théâtre Joliette-Minoterie (Marseille), du Théâtre d'Arles
et de humain TROP humain – Centre dramatique national de Montpellier

création 2014

Le décor a été réalisé par les Ateliers décors
de humain TROP humain – CDN Montpellier.

Nécessaire et urgent est publié par Les Solitaires Intempestifs, mars 2016.

régie **Laurie Barrère** régie lumière **Gilles Thomain** régie son **Alice Morillon**
régie vidéo **Ludovic Rivalan** machiniste **Harry Toi** habilleuse **Isabelle Flosi**

durée du spectacle: 1h

du 12 mai au 4 juin 2016

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

Il y en aura 524. Des questions que d'ordinaire les enfants n'osent pas poser aux parents, des questions en attente qui se posent un jour aux fantômes, aux aînés disparus. Parfois, on peut, avec tout son corps, avancer comme une interrogation muette, la creuser encore plus au fil du temps avant d'en faire quelque chose de nécessaire et d'urgent. Annie Zadek appartient à cette génération, née après la dernière guerre, qui a subi, pour vivre la vie à tout prix, un lourd silence, celui du destin familial juif-polonais. Un jour, il est donc urgent d'évaluer la contamination du présent par le passé, de mesurer son infiltration dans nos esprits et dans nos corps pour agir avant qu'il ne soit trop tard, atténuer ce que l'on pourrait appeler les douleurs fantômes, invisibles.

1 / 5

C'était en quelle année déjà ?
C'était quelle date exactement ?
Quel âge aviez-vous à l'époque ?
En rêviez-vous depuis longtemps ?
Leur en parliez-vous quelquefois ?
Le faisiez-vous avec passion ?
Avec ferveur ?
Exaltation ?
Avec angoisse ?
Appréhension ?
Disiez-vous *"Good-Bye to All That"* ?
"Wie Gott in Frankreich leben" ?
"Heureux comme Dieu en France" ?
Pourquoi avoir choisi la France ?
Était-ce à cause des "Lumières" ?
Était-ce à cause du Front Populaire ?
Était-ce à cause d'Émile Zola ?
Aviez-vous fait d'autres tentatives ?
Dans quel pays ?
Combien de fois ?
Pourquoi ne pas avoir choisi l'Amérique ?
La Palestine ?
L'Argentine ?
Shanghai ?
Madagascar ? [...]
La Belgique ?
Était-ce à cause de Baudelaire ?
De Rimbaud ?
De Victor Hugo ?

Annie Zadek

Nécessaire et urgent, Les Solitaires Intempestifs, 2016, p. 13-14

À propos de *Nécessaire et urgent*

Le spectacle est relativement minimaliste, ce ne sont que 524 questions qui arrivent comme des déferlantes, et qui réinterrogent le début du génocide juif, en particulier en Pologne. Toute l'œuvre d'Annie Zadek porte ce questionnement, mais dans son dernier texte, c'est plus brut, plus radical. Elle interroge ce qui influence la décision de rester ou de partir. C'est une question générique qu'on peut traduire par l'acceptation ou le refus de ce qui nous entoure: une question qui concerne l'humanité actuelle. D'où vient cette montée du racisme en France? Cette non-acceptation des étrangers? Qu'est-ce qui fait qu'un étranger s'intègre ou pas dans une population? Cela renvoie aussi à des questions intimes de notre existence, à celles du corps amoureux. Pourquoi restons-nous avec quelqu'un ou le quittons-nous? Qu'est-ce qui fait que quelque chose continue ou s'arrête? Qu'est-ce qui fait qu'on endure parfois des rapports amoureux difficiles, tendus, violents pour certains? Et qu'on s'en échappe ou qu'on ne le peut pas? Enfin, d'où viennent les grands mouvements politiques ou sociaux qui ont produit ce ^{XXI}^e siècle où nous sommes aujourd'hui? Car il s'agit d'une forme d'écriture poétique, qui jaillit du plus profond de l'intime pour croiser ensuite le politique. [...] C'est une écriture qui permet de mettre du corps vivant en face du corps vivant, sans artifice. Le genre littéraire de son texte est indéfinissable: la question n'a pas de genre précis. Comme d'autres textes d'Annie Zadek, le féminin navigue dans le masculin et vice-versa. Je trouve qu'il est important d'arrêter de cliver sexuellement les choses, d'arriver à dépasser cette normalisation, qu'on entrevoit au-delà du genre.

Hubert Colas

Extrait d'un entretien réalisé par Mari-Mai Corbel pour la revue INFERNO

Le texte

Ce sont plus de 500 questions que je n'ai pas posées aux miens, sur eux et sur leur exil de la Pologne. En 1937, ils sont partis. Et comme cette génération de Juifs polonais et communistes, ils sont venus en France. Pas tant à ce moment-là pour fuir les nazis que pour échapper à l'enfermement dans une vie qui ne leur offrait aucun avenir. Beaucoup de gens s'exilent, partent, juste parce qu'ils ne peuvent pas vivre dans l'endroit où ils sont nés. Ils m'ont éduqué à la française républicaine. On ne disait rien, rien sur rien, sur la vie d'avant. Et bien entendu, ça me convenait parfaitement. Un enfant pense à ces questions mais ne les pose pas. Je pense que si je l'avais fait, si j'avais questionné, ils n'auraient pas pu répondre ou pas répondu pour m'épargner. Comment dire aux enfants: "On est parti. On voulait vivre autrement. On a laissé nos parents. On a tout laissé."? Ils sont partis pour vivre leur jeunesse et leur engagement politique et intellectuel. Je pense que j'éprouve une sorte de culpabilité au second degré de cet abandon. Mais il n'y a pas qu'un aspect misérable et effroyable de l'exil. Quand on part, c'est pour vivre mieux, avec la jeunesse, un élan, une ferveur et ça je voulais en parler.

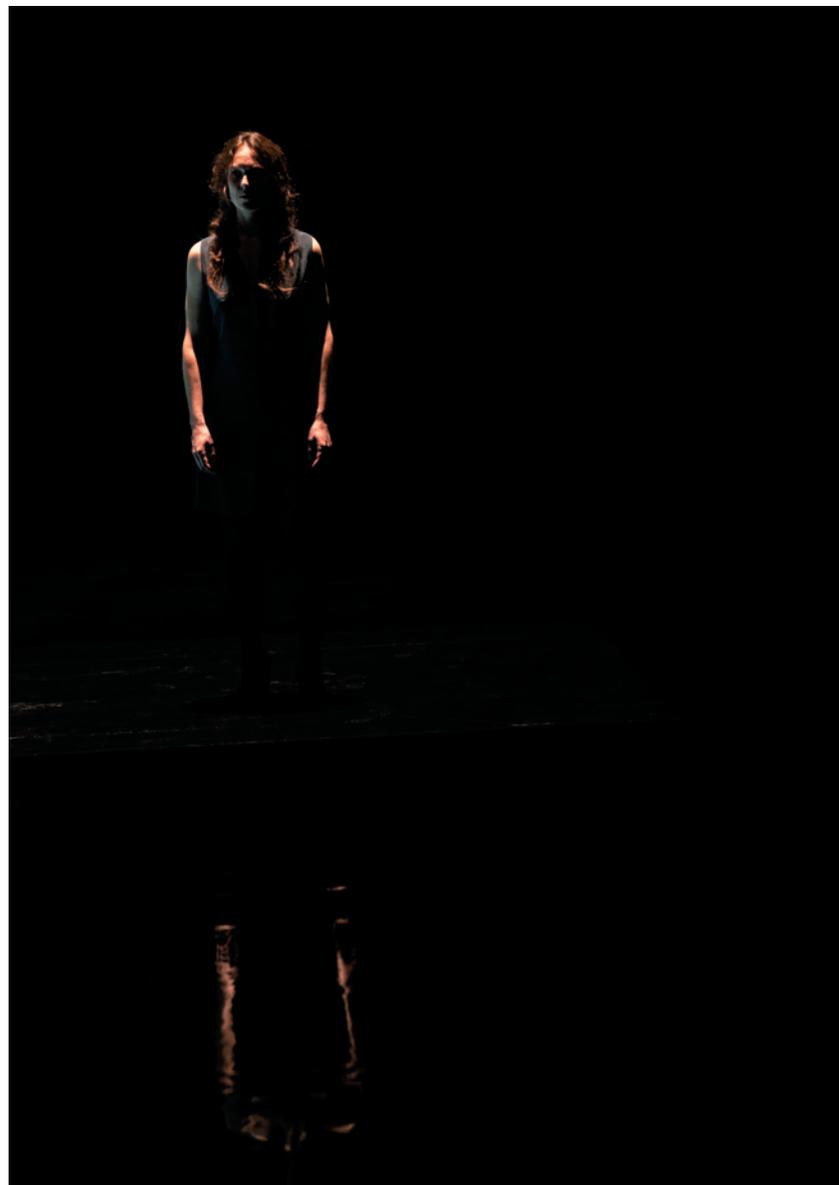
Annie Zadek

Interview d'Annie Zadek pour *l'Atelier fiction* de France Culture animé par Blandine Masson, octobre 2013

Pourquoi sont-ils restés sur place ?
Pourquoi ne sont-ils pas partis ?
Parce que c'était leur terre natale ?
Qu'ils étaient nés dans ce pays ?
Qu'ils voulaient s'y faire enterrer ?
Qu'ils n'avaient nulle part où aller ?
Qu'ils ne pouvaient pas se résoudre à abandonner leur foyer ?
Qu'ils ne pouvaient pas imaginer ce qui allait leur arriver ?
Étaient-ils si mal informés ?
N'écoutaient-ils pas la radio ?
Ne lisaient-ils pas les journaux ?
Ne lisaient-ils que "Les Commentaires" de Rachi ?
N'avaient-ils donc pas compris ?
Étaient-ils à ce point crédules ?
Furent-ils si faciles à duper ?
Avaient-ils déjà oublié ?
Les signes avant-coureurs avaient-ils manqué ?
Ne les avait-on pas déjà obligés à chanter ?
Forcés pendant des heures à danser et sauter ?
Contraints de se tenir jusqu'à épuisement sur un pied ?
N'avait-on pas déjà enlevé leurs couvertures aux malades ?
N'avaient-ils pas été battus pour avoir dit à quelqu'un :
"Camarade" ? [...]
Ne leur avait-on pas déjà interdit d'écrire des lettres à l'étranger ?
D'avoir des pantalons rayés ?
De se marier ?
D'avoir des enfants ?
De recouvrir leurs morts d'un papier ?

Annie Zadek

Nécessaire et urgent, Les Solitaires Intempestifs, 2016, p. 26-27







Fantômes

À qui s'adressent ces questions ? Aux fantômes ! Parce que ces centaines de questions qu'enfants, par pudeur ou par insouciance, nous n'avons pas posées aux parents, maintenant qu'ils ne sont plus là pour répondre et, peut-être, nous consoler, n'en finissent pas de nous hanter. Quand cette forme – à la fois supplice, questionnaire policier et QCM – s'est imposée à moi comme nécessaire, urgente et... poétique, je me suis dit que j'étais en train d'écrire un manuel pour séances de spiritisme : l'écrivain n'est-il pas une sorte de médium, celui qui, au sens propre, "fait parler les morts", les *pogromés*, les *négationnés*, les disparus sans sépulture ni "dernières paroles" ? Voilà pourquoi ils ne peuvent pas répondre.

Et ce silence est une menace en même temps qu'une accusation. Mais la cinquième partie a un statut entièrement différent : les questions nous sont adressées, à nous, nous qui sommes ici en ce moment, nous les "contemporains". Que faisons-nous de ce silence, de cette menace, de cette accusation ? Quelles raisons avons-nous, nous, de ne pas répondre ?

Quand allons-nous prendre toute la mesure de la contamination du présent par ce traumatisme majeur survenu dans notre passé ? De son infiltration dans notre langage, notre mémoire, notre corps, nos rêves, nos paysages, jusqu'à aujourd'hui et, vraisemblablement, demain ?

Extrait d'un entretien avec Annie Zadek par Liliane Giraudon pour le site Poezibao

Abécédaire

ALBUM (photos)

Je n'ai jamais connu ce tendre rituel : tournant très lentement les pages de l'album, quelqu'un montre à quelqu'un, assis tout près de lui, les photos des visages et des maisons d'ailleurs, expliquant où et quand, et surtout qui est qui, reliant les uns aux autres et me montrant ma place. [...]

COLÈRE

Me soulève fréquemment. C'est un de mes carburants les plus actifs. J'éclate, je crie, j'écris. Je connais ma violence.

DURÉE

Cinq à huit années sur chaque livre. Ou plus, qu'importe. La durée est un matériau de mon écriture. La durée et les modifications qu'elle apporte. Je vis avec ce livre comme je vis avec cet homme. Avec celui-là, j'ai écrit tel et tel livre. Avec celui-ci, celui-là. Avec cet autre, le dernier et, probablement, le prochain. Nous vivons ensemble, mon livre et moi. [...]

JUIFS

Mes parents étaient Juifs. Ils ont dû quitter leur pays natal, leur ville et leur maison pour fuir l'antisémitisme forcené des Polonais. Leur ferveur pour les Lumières et le Front Populaire les a conduits en France où je suis née. Mais moi, je n'étais pas juive. Je le suis devenue. [...]

LANGUE MATERNELLE

Mes parents se parlaient en yiddish et en polonais. À moi, ils parlaient en FLE ("Français Langue Étrangère"), le français des banquiers juifs de Balzac : "Fus êdes cholie... Gomme fus êdes grielle !... Dennez, fus êdes eine inrade !" (Le Baron de

Nucingen dans *Splendeurs et misère des courtisanes*). Ainsi, la langue française n'est pas, à proprement parler, ma langue maternelle : ce n'est pas un héritage, un legs, une évidence. C'est plutôt un trésor de guerre dont la possession et l'usage me sont, toujours, vaguement incertains. [...]

ORIGINE

J'aurais pu, il est vrai, vouloir "retrouver mes racines" comme on dit, mais c'est plus commode à dire qu'à faire quand vos parents, marranes de gauche, ne vous ont légué ni terre natale, ni langue maternelle – ou grand-maternelle, ni religion, ni recettes de cuisine, ni souvenirs d'enfance, ni photos de famille.

PAROLES

J'écris des paroles. Je m'adresse. Au lecteur. Au spectateur. À l'auditeur. Je leur parle de front. J'essaie de leur faire face.

QUESTION

Mes textes commencent souvent par une question :
"C'était quoi cet endroit avant ?" (*Roi de la valse*)
"Quand, quand exactement ?" (*La Condition des Soies*)
"Et les oreilles ?" (*Vivant*)

Il me faut au moins ça pour me tirer du bienheureux silence. Pour le rompre. Pour le briser. (Tâcher que ce ne soit pas pour rien !)

Extraits de l'abécédaire *Annie Zadek de A à Z* parus pour la première fois dans Les Cahiers de la Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne

Que savons-nous en vérité ?
 Étions-nous même seulement nés ?
 Qui aurait pu nous en parler ?
 Quel frère ou quelle sœur aînée aurait pu tout nous raconter ?
 N'avons-nous pas tout imaginé ?
 Tout inventé en réalité ?
 Cette histoire d'incrédulité (sur mille six cents, sept seulement !)
 Cette histoire de culpabilité: les avaient-ils abandonnés ?
 Auraient-ils pu faire autrement ?
 Toute cette histoire de désespoir ?
 De cauchemars ? [...]
 Les avons-nous questionnés ?
 "Cela a-t-il vraiment existé ?"
 "Cela s'est-il réellement passé ?"
 "Cela peut-il recommencer ?"
 (Ne les aurions-nous pas torturés en les empêchant d'oublier ?)
 Nous ont-ils montré des photos, par exemple avec leur maison ?
 Avec une vue des environs ?
 Avec des enfants déguisés – pour une fête ? ou un bal masqué ?
 – et dont nous portons les prénoms ?
 Ne nous ont-ils jamais montré celui auquel nous ressemblons ?
 [...]
 De quoi nos noms sont-ils le nom ?
 De quoi avons-nous hérité ?
 De quels biens sommes-nous spoliés ?
 Jusqu'à la combienième génération ?
 Graver l'histoire dans la mémoire, transmettre à la postérité,
 annulent-ils la disparition ?

Annie Zadek

Nécessaire et urgent, Les Solitaires Intempestifs, 2016, p. 32-34

Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe. Il met en scène ses propres textes, publiés aux éditions Actes Sud-Papiers, ainsi que ceux d'auteurs contemporains comme Christine Angot, Sonia Chiambretto, Martin Crimp, Rainald Goetz, Witold Gombrowicz, Sarah Kane, Annie Zadek... Il a aussi traduit *Hamlet* de Shakespeare, créé au Festival d'Avignon en 2005. En 2000, il fonde montévidéo, lieu de résidence et de création dédié aux écritures contemporaines, il y interroge les écritures dans tous les domaines artistiques notamment à travers le Festival actoral qu'il a créé en 2001. En 2012, il reprend la direction de la revue littéraire marseillaise IF, fondée par les poètes Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton et Henri Deluy. Il vient de créer, en avril à Marseille, *Une mouette et autres cas d'espèces*, libre réécriture de *La Mouette* d'Anton Tchekhov par Edith Azam, Liliane Giraudon, Nathalie Quintane et Annie Zadek, spectacle qui sera joué à Nanterre-Amandiers CDN la saison prochaine.

Née à Lyon où elle suit les cours d'esthétique du philosophe Henri Maldiney dans le but exclusif de devenir écrivain. Si, pour elle, le *livre* – le texte – est primordial, il n'en est pas moins la source de métamorphoses multiples tout aussi nécessaires: *mises en scène théâtrales; radiophoniques; sérigraphies; installations; lectures publiques* expérimentales conçues seule ou avec des plasticiens. Après des résidences d'écriture en Allemagne (Akademie Schloss Solitude, Stuttgart), en Russie (Institut français de Moscou), en Belgique (Centre d'art contemporain du mouvement et de la voix des Brigittines, Bruxelles), une Mission Stendhal de Cultures France en Tchéquie, Pologne, Allemagne, Autriche, elle a bénéficié en 2013 d'une résidence du Conseil régional d'Île-de-France avec l'Ancienne gare de déportation de Bobigny. Elle a notamment publié: aux Éditions de Minuit, *Le Cuisinier de Warburton*, 1979; *La Condition des soies*, 1982; *Aux Solitaires Intempestifs: Douleur au membre fantôme (Figures de Woyzeck)*, 2004; *Vivant*, 2008; *Nécessaire et urgent* suivi de *La Condition des soies*, 2016. Elle a réalisé le film *Un souvenir-écran d'Aline K*, 2014.

france culture C'EST POUR VOUS À PARIS SUR 93.5 FM

PING PONG

LA CULTURE SANS LIMITES

MATHILDE SERRELL ET MARTIN QUENEHEN
DU LUNDI AU VENDREDI / 19H-20H

franceculture.fr / @Franceculture

les **inRocks** premium

Le meilleur de l'époque, tout de suite

l'offre 100 % numérique sur abonnement

sans engagement
1 € le 1^{er} mois puis 5,99 €/mois

JE M'ABONNE

abonnement.lesinrocks.com

Les partenaires du spectacle



les **inRocks** Kuptibles



THEATRE **online.com**

Directeur de la publication **Wajdi Mouawad**
Responsable de la publication **Olivier Schnœring**
Rédaction **Angela De Lorenzis**
Réalisation **Fanély Thirion, Florence Thomas**
Photographies **Hervé Bellamy**
Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**
Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Mediagraphic, Rennes, France**
Licence n° 1-1067344, 2-1066617, 3-1066618

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20^e
www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage
Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52

www.colline.fr